



JOURNAL INDEPENDANT

H. BERTHELOT &amp; CIE., EDITEURS, 25 ET 27, RUE DES FORTIFICATIONS

FEUILLETON DE L'IROQUOIS

## LE VOYAGE D'AGREMENT

(Depuis six mois, madame Duffost tourmente son mari pour la conduire à Londres. Le pauvre homme n'a eu qu'à se souvenir de ce qu'avait été leur excursion en Italie, c'est-à-dire un tourment de toutes les heures, pour savoir d'avance le peu de plaisir qu'il attend dans ce prétendu voyage d'agrément, a longtemps résisté ; mais il lui faut enfin céder. — Par trajet direct, le ménage arrive à Londres et descend à l'hôtel.)

## Première nuit. — A Londres

MADAME. — Duffost, avez-vous regardé sous le lit ?

MONSIEUR. — Pourquoi ?

MADAME. — Mais, pour les voleurs. Crovez-vous que je vais dormir dans un lit étranger sans prendre cette précaution ?... Je suis sûre de ne pas fermer l'œil de la nuit. (*Vincit et.*) Tenez, n'entendez-vous pas un bruit ?

MONSIEUR. — C'est le tic-tac de ma montre.

MADAME. — Et moi, je vous soupçonne qu'il y a un homme sous le lit... Qui sait ? peut-être toute une bande de voleurs.

(*M. Duffost se lève et regarde sous le lit.*)

MADAME. — Il était inutile de vous lever, si vous deviez le faire de si mauvaise grâce... Ah ! vous ne prenez même pas la peine de dissimuler votre féroce désir de me voir assassinée.

MONSIEUR, *agacé.* — Sacrebleu ! tu aurais bien fait de laisser ton fichu caractère à la maison. (*Baillant.*) Ouah ! ouah !

MADAME. Oui, bâillez impudemment... Vous ne songez qu'à dormir ! Tout autre, à votre place, veillerait sur le sommeil de sa pauvre femme qui a été martyrisée par le mal de mer... mais, avec vous, personne n'a le droit d'être malade ! — C'est une bénédiction si je vis en-



## UN SAUVAGE A REDOUTER

L'Iroquois à TAILLON : Fais bien attention à toi, mon frère. Méfie-toi de ce sauvage en arrière de la roche. Il t'a déjà joué un vilain tour avec sa corde. Il s'en servira encore pour te faire culbuter.

core, il y a eu un moment où j'aurais donné le monde entier pour être jetée à la mer.

MONSIEUR, *d'un ton de doute.* — Euh ! Euh !

MADAME. — Oui, je sais ce que signifie votre euh ! euh !... Ce n'est pas vous qui vous y seriez opposé, n'est-ce pas ? C'était même peut-être là votre but !!! Sans ce brave capitaine Fouillaf... Vraiment, toutes les femmes qui font la traversée devraient le bénir... il est si comme il faut... si attentif pour ses passagères... ça voilà un dont on doit être fière d'être la femme ! Je ne sais pas comment, sans lui, j'aurais pu descendre dans la cabine quand ça m'est arrivé !

MONSIEUR. — Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?

MADAME. — Vous prévenir !... Vous auriez bien pu le voir ; c'était facile ; mais monsieur aimait bien mieux se donner un air marin en allant fumer des cigares et boire des grogs avec les matelots. Si malade que j'étais, je ne vous ai pas quitté de l'œil... vous ne cessiez d'avoir le nez dans votre verre... ne dites pas non, j'ai compté vos grogs... SEIZE !!! et bus à la santé d'étrangers, pendant que votre pauvre femme légitime rendait l'âme !!! Ne cherchez pas à vous défendre en hurlant ainsi ; oubliez-vous que vous n'êtes pas à Paris, où tout le monde est habitué à vos scènes de violence ? — Ah ! oui, j'ai dû leur faire pitié dans la cabine des femmes ! Pas une créature pour s'informer de moi ! Tous les autres ma-

ris se tenaient inquiets à la porte, attendant des nouvelles... mon amour-propre d'épouse a été bien froissé !

MONSIEUR. — Je suis descendu trente fois.

MADAME. — Vous mentez ! Quand j'étais si mal que je ne savais plus ce qui se passait autour de moi, j'ai bien remarqué que vous n'étiez pas venu.

MONSIEUR. — Comme tu ferais bien mieux de te taire que de conter de pareilles inepties.

MADAME. — Me taire ! Non, je ne me tairai pas ! Vous m'avez arraché de ma maison... rendue malade... traînée à l'étranger, et je n'ai pas le droit de me plaindre ? Je voudrais bien savoir quelle sera votre prochaine cruauté !! Vous levez le masque parce que je ne suis plus protégée par les lois de ma patrie... mais je vous échapperai... je ne peux rester un seul jour à Londres... au point du jour je m'embarque... et n'essayez pas de me retenir, car je suis bien décidée à me jeter par la fenêtre.

## 2e nuit. — A Boulogne.

(Le matin venu, le pauvre M. Duffost, n'ayant pu décider sa femme à rester un seul jour à Londres, est allé retenir les places pendant que madame faisait quelques achats aux fournisseurs de l'hôtel. — Le soir, les deux époux couchent à Boulogne.)

MADAME. — Vous ne comptez sans doute pas que je vous laisserai dormir pendant que je suis mourante de peur dans cette chambre d'hôtel qui n'a pas le plus petit verrou ? — Ah ! vos pareils ne devraient jamais se marier !! Je ne m'attendais guère à votre conduite, et je me disais avec espoir : " En le faisant voyager, il apprendra peut-être la politesse. " — Mais non... Duffost vous êtes et mourrez Duffost. (*Avec un soupir de résignation.*) Mon sort est d'être négligée toute ma vie, et j'y

(Suite sur la quatrième page)